ISSN 0221-4792

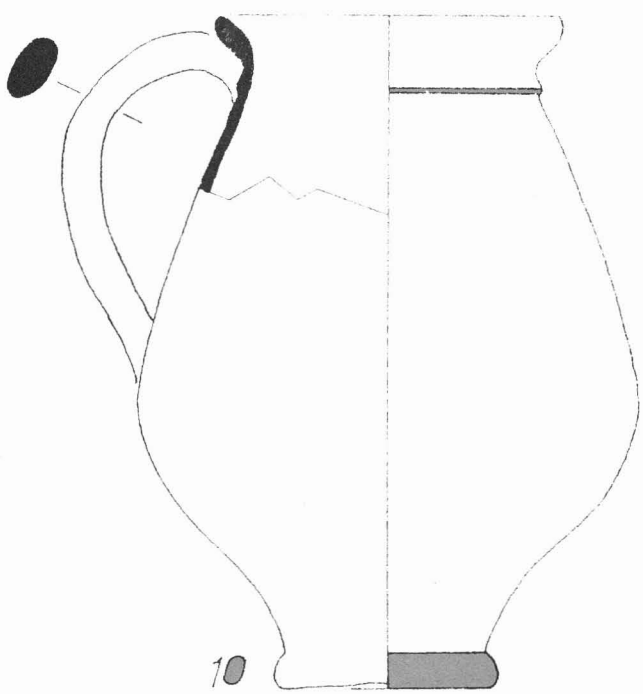
Bulletin trimestriel

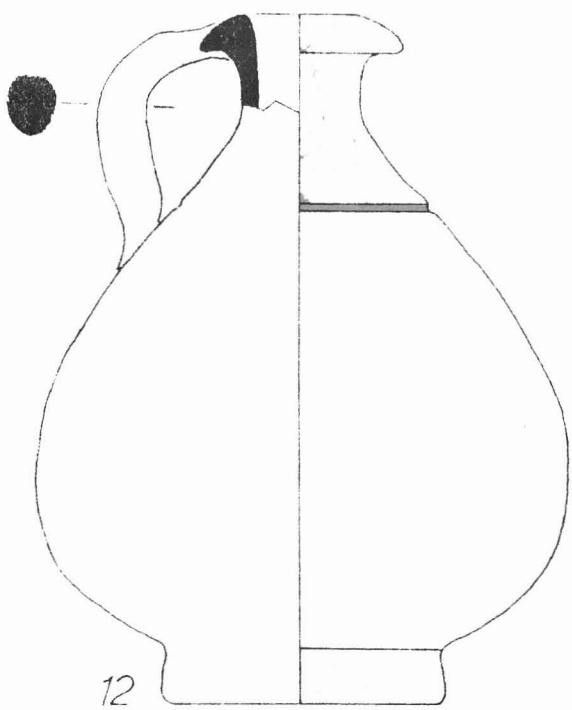
de la fédération

archéologique de l'hérault

1980.3

ARCHEOLOGIE en LANGUEDOC





FAH
Fédération Archéologique de l'Hérault
Musée Paul Valéry 34200 Sète

	bulletin	revue	bull + revue
Vente au N° port en sus	8f00	70f00	
Abonnement franco	30f00	70f00	100f00
Membres FAH	cotisation 25f00		90f00

Notre couverture : Céramique de la Nécropole du Verdier.

Bulletin de la Fédération Archéologique de l'Hérault . CCP 1946 88 N MONTPELLIER
Directeur de publication : Jacques BOUSQUET

Le bulletin est ouvert à tous les adhérents pour de courtes communications sur des sujets relatifs à l'Archéologie.
Adressez vos articles, soit au Musée Paul Valéry 34200 SETE - soit à M. MONTJARDIN Lycée Joliot Curie 34200 SETE .

Imprimé au Centre de Support Technique JAF 34 .

Commission paritaire des publications et agences de presse No 62047.

Dépôt légal : 4 ème trimestre 1980

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre Assemblée Générale se tiendra le
Dimanche 18 Janvier 1981 à MAGALAS
à la Maison des Jeunes et de la Culture.

De 9 H à 12 H : Assemblée Générale
A 12 H 30 : repas à LAURENS
De 14 H à 18 H : visite du site de MONTFO, conférences et visite des réserves.

Une convocation individuelle précisera l'ordre du jour de l'assemblée et le programme de cette journée.

PRÉHISTOIRE A TEYRAN - MONTBEYRE (HLT)

(Société Préhistorique Teyrannaise) (1980)

Cet opuscule de 117 pages illustrées de nombreux dessins, graphiques et photos, est un hommage rendu par nos amis du groupe archéologique de Teyran, aux travaux du regretté Commandant ESCURET.

Ainsi que le dit G.B. ARNAL dans sa préface, le village chasséen de Montbeyre compte parmi les premiers sites chasséens structurés reconnus.

Il n'est donc pas sans intérêt, avant la poursuite de nouvelles recherches entreprises avec des moyens et des méthodes appropriés, de connaître les conclusions qu'en avait tirées son premier fouilleur sur la base des observations qu'il avait été en mesure de faire.

Au nombre de celles-ci, nous rappellerons :

1 - La reconnaissance d'une certaine stratigraphie du site

2 - La mise en évidence de structures très nettes en pierres sèches (Gallia Tome II, 1959), que J. ARNAL en 1967, interprétait comme des contreforts de constructions légères (tentes de peaux ou autres matières périssables).
C'est sans doute là un des points sur lesquels devraient porter les nouvelles recherches.

3 - La découverte de la première statuette chasséenne du Midi Méditerranéen.

4 - Une des premières études, et sans doute la première dans le Midi, a avoir abordé l'étude céramique à l'aide d'éléments mathématiques chiffrés.

Certes, les conclusions auxquelles était parvenu le Commandant ESCURET à cet égard sont contestables et contestées. Cependant, plusieurs observations ne sont pas dénuées d'intérêt. Ainsi, page 70, «les formes et dimensions des vases n'étaient pas seulement dues à l'inspiration des potiers, mais étaient la conséquence de l'application de règles, dont la connaissance était le but de nos recherches» . Ainsi également, page 71 : «Les formes purement géométriques donnaient automatiquement la solution aux problèmes posés :

1 - par la poussée du contenu (en particulier les liquides) sur les parois du récipient,

2 - par le comportement du contenu au cours de l'utilisation du contenant. »

Nous pourrions ajouter l'équilibre du vase, presque toujours à fond rond.

Cependant, il est possible qu'une partie des constatations géométriques effectuées par le Commandant ESCURET proviennent plus simplement de la technologie du potier (utilisation éventuelle d'une pierre tournette et action manuelle).

Il appartient aux spécialistes d'en décider, et de voir en particulier si les vases chasséens étaient obtenus à l'aide de formes préexistantes, en bois ou en vannerie. Cette idée a souvent été reprise, et dans l'Hérault, P. PANNOUX avait également présenté des moules creusés dans la pierre et destinés à façonner des vases.

G.B. ARNAL, dans la Céramique Néolithique dans le Haut Languedoc (1976), et dans les Actes du Colloque de Gênes (1977) a attiré l'attention sur cette technique de l'estampage sur un moule négatif, considérant même qu'il s'agit là d'une innovation céramique essentielle permettant la réalisation de formes élaborées, notamment à carène et à col. D'autres chercheurs contestent cette idée, qui mérite néanmoins d'être évoquée et discutée.

Pour en revenir aux travaux du Commandant ESCURET, nous noterons parmi les tessons chasséens la figuration d'un tesson à cordon modelé serpentiforme, et plus loin, celle du mobilier du tumulus des «Rompues» avec un vase caractéristique reconstitué, un rasoir en croissant et une pierre à aiguiser.

Montbeyre mérite qu'on s'y intéresse de près dans l'avenir.

R. M.

LA BIBLIOTHEQUE DE LA F.A.H. S'AGRANDIT

Depuis l'édition du volume sur le Languedoc au 1er Age du Fer,la F.A.H. a institué une politique d'échange avec les sociétés d'Histoire et d'Archéologie de France et de l'Étranger.

Ces échanges se sont surtout intensifiés avec la parution de la Revue «ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC» et l'impression en offset des bulletins trimestriels.

La constitution d'un fichier national et international regroupant les coordonnées de particuliers, d'Institutions, Centres, de Groupements, etc ... s'intéressant ou pratiquant l'archéologie, a permis de relancer ces diverses associations. Une bonne partie a répondu favorablement et nul doute qur la sortie prochaine du No 3 de la Revue va permettre d'en augmenter le nombre.

A ce jour, notre stock d'ouvrages et de périodiques, déposé comme on sait auprès de la Bibliothèque Municipale de SETE, s'est enrichi de près de 450 numéros. Nous profitons de cette occasion pour inviter nos collègues à aller plus fréquemment les consulter au rez-de-chaussée de la Mairie, où toutes les facilités pour cela leur sont offertes.

A titre d'information, voici les numéros des bulletins de la F.A.H. dans lesquels les listes d'ouvrages sont parues :

No 4 / 1976	No 1 & 4 / 1977	No 3 / 1978	No 2 / 1979
No 3 / 1979	No 4 / 1979	No 1 / 1980	No 2 / 1980

D. ROUQUETTE
Chargé des Échanges

INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE

OUVRAGES de la F.A.H. déposés en AVRIL 1980
à la Bibliothèque Municipale de SETE

10 ème Liste

ÉCHANGES :

- MUNIBE. Bull. de la Sté. des Sciences Aranzadi. San Sébastian. vol. 31 - 1979; fasc.1/2 pp. 3 à 182 . figures.
- ARCHIVO ESPAGNOL DE ARQUEOLOGIA. Inst. Esp. de Arq. Madrid CSIC - Vol 50-51 No 135-138 - 1977-1978 480 p.. nomb. figures.
- CONIMBRIGA - XVII. 1978. Univ.de Coimbra. Portugal. pp. 5 à 197. fig.
- A. CASTIELLA RODRIGUEZ : La Edad de Hierro en Navarra y Rioja. Excavacionnes en Navarra VIII . 1977. Dip. Foral. Pamplona.405 p. 26 pl.
- OPUSCULA ROMANA. Public. de l'Institut Suédois à Rome.
  . vol. VI - 1968 ; 204 p. fig.
  . vol. XII - 1979 ; 66 p. fig.
- CAHIERS d'ARCHÉOLOGIE et d'HISTOIRE DU BERRY. No 59. Déc. 1979 - pp. 3 à 11.
- Bull. de la Sté d'ÉTUDES DU LOT . Tome C' fasc.3 Juil/Sept 1979 - pp. 185-283. fig.
- Revue de l'AGENAIS. Tome 106 No 3 Juil/Sep 1979. pp.163-266, fig.
- Bull. Sté HISTOIRE et d'ARCHÉOLOGIE D'ARCACHON No 22. 4ème Trim. 1979, 39 p.
- LEMOUZI. Tulle No 73 - Janv. 1980 pp. 1-114. fig.
- Revue DROMOISE . Valence T. LXXXII No 414 Déc. 1979 pp.329-376. fig.
- Bull. du GROUPE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE TOURNUS No 7, 1979, 116 p. fig.
- Revue Archéologique SITES No 6 - 1980 94 p. fig.
- Vie de St MALO, Evêque d'Alet. Dossier du Centre Régional Archéologique d'Alet, 1979, 256 p.

– Henri BAILLS : la nécropole protohistorique de Serralongue (P.O.). 1979. Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, 122 p. fig.

– ARCHÉOLOGIE en BRETAGNE , Brest.

. No 17 . 1er trim 1978, 44 p. fig.

. No 18 . 2è trim 1978, 57 p. fig.

. No 19 . 3è trim 1978, 53 p. fig.

–C. BOUBE PICOT.Les Bronzes antiques au MarocV. T.2 2 Vol.1975.-Texte: 465 p. 286 pl. photos- Etudes et Travaux d d'Archéologie Marocaine. RABAT . 1976.

DONS :

– J.L. FICHES - X. GUTHERZ - J.C. ROUX : Sondage au sommet de la colline d'Ambrussum (Villetelle. Hlt) Ect. de Documents d'Archéologie Méridionale. T.2 1979 pp.27-50, fig.

– G. CONSTANTINI : Préhistoire des Grands Causses. Millau 1979. 32 p., fig

– R.P. CHARLES : Étude anthropologique des tombes médiévales de St Apolis - Ext.Bull. Sté Et.Sc. de Sète. T IX/VIII 1976-1977 pp.109-111.

OUVRAGES de la F.A.H. déposés le 5 Novembre 1980

à la Bibliothèque Municipale de SETE ,

12 ème Liste

DONS :

– J.L. FICHES : Formule latine sur un vase sigillé. Découverte d'un fragment inscrit, appartenant à la coupe Drag. 29 de Balaruc le Vieux dans Rev. Arch. Narbonnaise. 12-1979. - pp225-264

– Bulletin Numismatique Jean ELSEN . Bruxelles No 20 à 26 Jan/Nov 1980- 40 p chacune en moyenne. photos.

– Bulletin du G.R.E.C. - Clermont l'Hérault- No 17 Juillet 1980 - 23 p. fig.

– ARCHÉOLOGIE EN BRETAGNE . Brest.

. No 17 1er trim. 1978 44 p. fig.

. No 18 2ème trim. 1978 58 p. fig.

. No 19 3ème trim. 1978 54 p. fig.

. No 26 2ème trim. 1980 63 p. fig.

. 1er suppl. à Arch. en Bretagne 1979, 66 p. fig. nomb.: P. GAILLOU - R. SANQUER : la sigillée décorée de Kérilien en Plouneventer (Finistère).

– Bulletin GROUPEMENT ARCHÉOLOGIQUE de Seine et Marne. Melun- No 20 1979 - 168 p. nomb. fig. et pl.

– La PHYSIOPHILE. Montceau les Mines

. No 91 Déc. 1979, 74 p. fig.

. No 92 Juin 1980, 102 p. fig.

– l'ANNÉE DU PATRIMOINE en Lozère . Préfecture de Mende - Ronéo 15 p. 1980.

– CAHIERS ARCHÉOLOGIQUES DE PICARDIE . Amiens No 6 - 1979, 253 p. nomb. fig et pl.

– LITTUS . Bulletin du C.E.H.P. de Cherbourg - No 25/26 e1er sem. 1979 - 88 p. nomb. fig.

– TRAVAUX ET RECHERCHES . Revue de la Féd. Tarnaise de Spéléo-Archéologie- Albi

. Tome 14 - 1977 - 197 p. nomb. fig et pl.

. Tome 15 - 1978 - 89 p. nomb. fig et pl.

. Mémoire No 1 - 1979 : F. FUNK : Les souterrains aménagés du Tarn. 88 p. Nomb. fig. et pl.

– Bulletin du Club. Arch. AMPHORA . Bruxelles

. No 20 Juin 1980 44 p. fig et pl.

. No 21 Oct. 1980 40 p. fig et pl.

– Luc SEVERS eug. WARMENBOL : Terres sigillées et Liberchies . Public No 10 du Club Amphora 1979. 101 p. - 36 pl. et XV Pl.

– ROMANA CONTACT . Bruxelles - No 10 - 1979. 48 p. fig.

– ARCHÉOLOGIA . Mensuel du Gruppo Arch. Romano No XIX/9 1980 - 12 p. et photos
– PREISTORIA ALPINA . Trente .
No 14 - 1978 - 308 p. nomb. Fig.
– Bulletin du Musée d'ANTHROPOLOGIE et de PRÉHISTOIRE . Monaco .
No 23 - 1979 116 p. nomb. fig.
– MUNIBE . Bull. Fac des Sciences de San Sebastian
. No 31 - 3/5 - 1979 pp. 185-286 - nomb. fig. cartes et planches.
. No 32 - 1/2 - 1980 p. 1 à 151 et 12 planches photos.
QUADERNOS de PREHISTORIA i ARQUEOLOGIA del MARESME . Mataro
. No 10 1er Sem 1980 pp. 289-358 nom. fig et pl.
– La VILLA ROMANA de TORRE LLAUDER . Mataro . 1980 - 29 p. et 11 Pl. photos
– CONIMBRIGA . Coimbra.
No XVIII - 1979 - 261 p. nomb. fig et planches.
– ARHEOLOSKI VESTNIK - Acta Archaeologica Ljubljana -
Tome XXIX - 1978 785 p. nomb. fig.
– L'INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE - Lagny / Marne. No 124 1979 14 p.
– CLIO- MIDI . Bulletin des Historiens des Univ. du Lang. Roussillon Pyrénées. - No 6 1980 - 38 p.

ÉCHANGES :

– Bull de la Sté des ETUDES du LOT . Cahors.
. No CI 1er Trim 1980 78 p. fig.
. No CI 2ème trim. 1980 p. 79 à 153. fig.
– Revue du TARN . Albi.
. No 88 Hiver 1977 p.489-687 Fig.
. No 93 Printemps 1979 p.1-168 Fig.
. No 94 Eté 1979 p. 169-328 Fig.
. No 95 Automne 1979 p.329-492 Fig.
. No 96 Hiver 1979 p. 493-684 Fig.
. No 97 Printemps 1980 p 168. Fig.
– Revue DROMOISE . Valence.
T LXXXIII Juin 1980 «Citeaux dans la Drôme» p. 49-154 Fig.
– Cahiers d'Histoire et d'Archéologie du BERRY . Bourges. - No 61 Juin 1980 79 p. Fig.
– Revue de l'AGENAIS . Agen. T. 107 No 2 2ème Trim. 1980 pp. 91-179 Fig'.
– Bulletin Commission Arch. de NARBONNE.
T' 38 - 1976 - 196 p. Fig..
– LEMOUZI . Tulle - No 75 Juillet 1980 pp. 221-342. Fig.
– Bull. ARCHÉOLOGIQUE DE PROVENCE . Marseille - No 5-6 2ème Trim. 1980 . 158 p. Fig.
– Revue Arch. SITES . Le Blanc Mesnil.
No 7 Été 1980 - 100 p. Fig.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DES HAUTS CANTONS

Au cours de l'année 1980, la Société Archéologique et Historique des Hants Cantons de l'Hérault a poursuivi son activité essentiellement sur les points suivants :

– ARCHÉOLOGIE : . Plusieurs de ses membres ont participé à des fouilles (villa gallo-romaine, site minier du 1er siècle)
. Une campagne de prospection dans la haute vallée de l'Orb a permis la découverte de deux sites miniers gallo-romains.
. Relevé architectural de vieilles chapelles et églises. Cette étude, envisagée l'an dernier, a porté sur les monuments suivants : St Pierre de Brosson (La Tour), Saint Julien (Camplong), Église de Dio, St Nicolas (étude partielle) Ste Lucie (Villemagne).

– HISTOIRE : L'étude historique de la commune de Pézènes-les-Mines est en bonne voie.

– PUBLICATIONS : une des raisons fondamentales de l'existence de la Société étant de faire connaître aux habitants des Hauts Cantons l'existence et l'intérêt de l'histoire locale, la Société a amplifié son effort dans le secteur publication.
Le No 3 de la Revue (144 pages) comporte 41 pages d'archéologie (préhistoire et gallo-romain) et 103 pages d'histoire locale (dont 40 d'histoire contemporaine). Il est diffusé à 300 exemplaires.
De plus, un numéro spécial I de 299 pages consacré au Poujol-sur-Orb à travers les siècles (par R. Guiraud) a été édité en Juillet et une présentation publique en a été faite à la Mairie du Poujol avec une exposition photographique qui a obtenu un grand succès.
Un deuxième numéro spécial de 66 pages offset , consacré au centenaire de l'école laïque du Bousquet d'Orb a été édité.
A l'occasion de sa présentation, une manifestation publique aura lieu le 8 Novembre 1980 sous le patronage conjoint de la Société et de la Fédération des Oeuvres Laïques de l'Hérault.

Groupe Archéologique des Cantons de Lunel et Mauguio

Un an seulement après sa création, le Groupe peut faire état d'activités diversifiées et largement ouvertes au public, et ce, malgré des ressources plus que modestes.

CONSTITUTION D'UNE ÉQUIPE DE TRAVAIL :

Au noyau fondateur sont venus se joindre une dizaine de personnes motivées au début par des travaux de fouilles, mais très vite sensibilisées à tout ce qui touche à l'archéologie. Un large éventail d'activités est donc à présent sur pied : prospection , fouille , dessin, relevés, documentation.

L'existence d'un encadrement scientifique, ainsi que la participation effective et soutenue de chaque membre de l'équipe, permet d'envisager pour l'avenir un rythme élevé d'interventions archéologiques de qualité, si l'état des finances s'améliore.

De même la mise sur pied en 1981 d'un Atelier Municipal d'Archéologie à Lunel-Viel, devrait-elle amener la création d'une structure de travail, désormais indispensable.

En 1980, l'action du Groupe s'est surtout déroulée sur le terrain, portant sur des prospections et sur des fouilles de sauvetage.

LES FOUILLES DE LUNEL-VIEL :

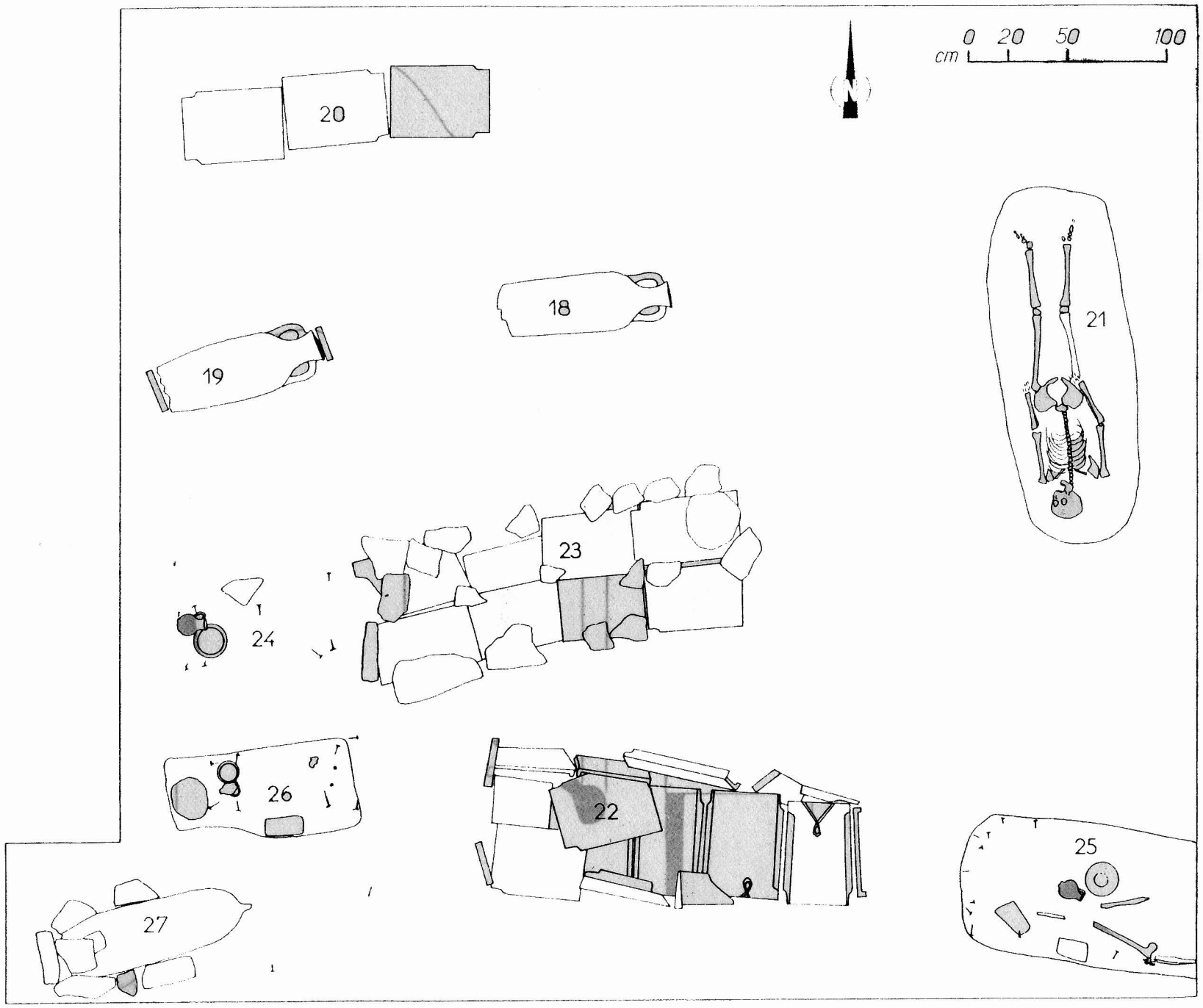
Gravement menacés de disparition par l'agrandissement du village, deux gisements gallo-romains, habitat et nécropole, ont fait l'objet de fouilles de sauvetages lors de stages, l'un à Pâques, l'autre au mois d'Août. Ces travaux ont bénéficié d'une subvention de la Direction des Antiquités Historiques et de l'aide de la Commune, ainsi que de l'appui de nombreux habitants de Lunel-Viel.

1 - L'habitat :

Connu de longue date par des trouvailles épigraphiques et par des prospections, l'habitat situé aux abords de la route de Saint Just est exploré depuis 1979, date de la découverte des thermes .

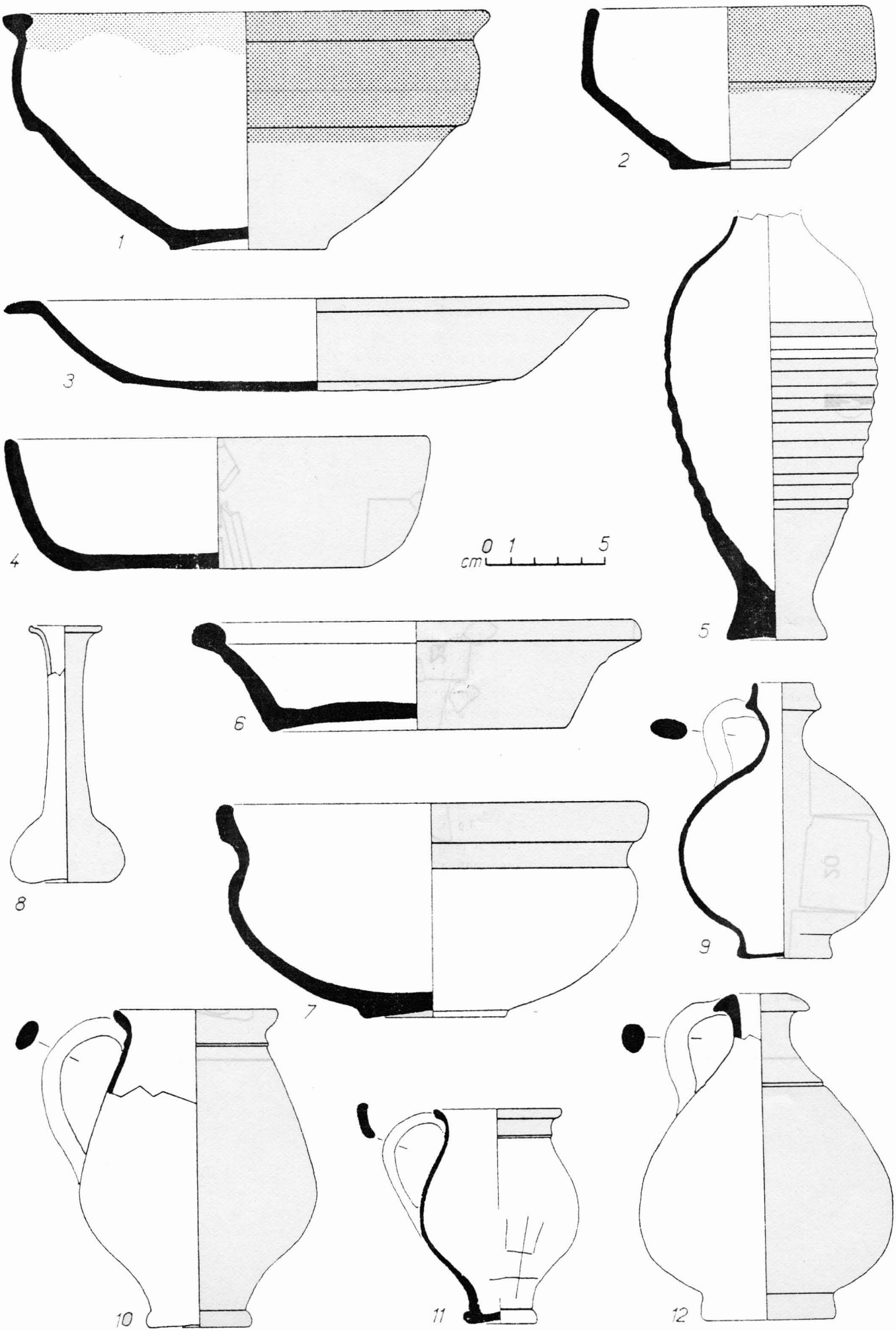
Huit sondages ont été pratiqués sur un terrain en cours de construction et livrent d'abondantes données sur la chronologie et sur l'organisation de l'habitat.

Les structures reconnues appartiennent à deux habitations à pièces multiples, construites dans la deuxième moitié du 2 ème s. ap. J.C.. L'une d'entre elles est abandonnée et démolie au 3ème s. et sa façade Nord est epierrée lors de la construction d'un grand caniveau maçonné.



LUNEL-VIEL. LE VERDIER. 2/1980. Carré C.

CÉRAMIQUES DE LA NÉCROPOLE DU VERDIER



L'autre maison est occupée jusqu'à la fin du 3ème s., puis détruite par un incendie qui occasionne un abandon rapide, cause de l'abondance du mobilier contenu par le niveau de destruction. Celui-ci livre, outre les tuiles et les clous du toit, une couche de torchis rubéfié provenant de l'élévation des murs. Sous ces éboulis, le sol d'abandon, en terre battue, est très dense en objets de toutes sortes : vases , outils (marteau, burin), ustensiles divers (couteaux, compas, cloches à bétail, chaines, ...) et présente des aménagements destinés à la vie quotidienne : banc en pierre, foyer en tegulae, amphore enterrée.

Prenant valeur d'ensemble clos du fait des circonstances d'ensevelissement, ce niveau offre de nombreux renseignements d'ordre ethnographique (organisation intérieure de la maison) et céramologique (abondance et qualité des céramiques communes et claires B. et C.)

Après l'incendie, l'occupation du lieu est encore attestée par un foyer de plein air et par deux fosses à déchets domestiques du 4ème s., ainsi que par un petit dépotoir amphorique livrant notamment des amphores de type Gaulois tardif et Dressel 7/11.
On a donc là les premières données relatives à l'évolution d'un petit vicus au cours des 2ème et 4ème siècles.

2 - La nécropole :

Repérée en 1970 lors de défonçages, la nécropole du Verdier n'a été localisée précisément qu'au début de 1980, et fait l'objet depuis lors d'une exploitation systématique.

Trente cinq tombes sont actuellement fouillées, sur une surface de 175 m2. Situées entre 50 et 80 cm sous le sol actuel, les sépultures sont parfaitement bien conservées et offrent à la fouille d'abondantes données relatives aux rites funéraires (fig. 1).

Différents types de tombes sont représentés : cercueils en bois, coffres en tegulae, pleine terre, tombes en amphore, coffres maçonnés, pseudo-bâtière, toutes contenant une inhumation. L'une d'entre elles (t.31) comporte un cercueil en plomb lui-même contenu par un coffre en bois.

L'orientation est très variable, tantôt Est-Ouest (27 cas), le corps étant le plus souvent tête à l'ouest (20 cas); tantôt Nord-Sud (8 cas), la tête au sud (6 cas) et au Nord.

Présent dans 22 tombes, le dépôt funéraire est placé près de la tête, près des pieds, ou aux deux à la fois, et comporte essentiellement des vases, mais aussi des monnaies, divers éléments d'habillement ou encore une offrande alimentaire.

Cinq types de céramique sont représentés :
- commune à pâte claire et fine, souvent peinte, représentée par de grands bols carénés (fig 2, 1 & 2) et par des olpés à large goulot.
- commune à pâte brun foncé ou noir, mal tournée et mal cuite, représentée par des écuelles profondes (fig. 2 & 4).
- commune à pâte rose, jaune ou brun foncé, à gros dégraissant, représentée par des bols à panse hémisphérique, ressaut externe et lèvre en amande (fig. 2,7), des assiettes (fig. 2,6) et une amphorisque (fig: 2,5)
- luisante et céramique à revêtement argileux . Nous regroupons provisoirement dans cette catégorie des vases présentant une pâte tendre, rose orangé à chamois, portant un vernis argileux non grésé rouge orangé à noir et peu adhérent. A l'exception d'une olpé à col court (fig. 2,12) tous ces vases sont des gobelets de forme Lamboglia 14/26 (fig. 2,10 et 11). Au sein de ce groupe, des variations importantes affectent les proportions, la composition des pâtes et des revêtements.
- claire C : un seul vase appartient à cette catégorie; il s'agit d'un plat de forme Lamboglia 40, à pâte et à vernis rose vif.

Signalons enfin un balsamaire en verre bleu, à fond ombiliqué et col long (fig. 2,8).

Huit tombes ont livré au total 15 monnaies . Le dépôt monétaire est tantôt simple (t. 10, 14 et 17), tantôt double (t. 1, 16, 26 et 28). La position est toujours près de la tête, souvent à proximité de la bouche. Dans la tombe 5, quatre monnaies groupées près de la hanche droite devaient être contenues par une bourse placée sur la taille (ceinture, poche ?).

Des éléments de parure ou d'habillement ont été observés, certains en position fonctionnelle, d'autres en position de dépôt.

De petits clous à tête pyramidale attestent la présence de chaussures, dont la forme est particulièrement lisible dans la tombe 35 (voir relevé du carré E, fig. 12). Dans la tombe 17, des clous semblables disposés autour des genoux correspondent à des genouillères, portées par le défunt lors de l'inhumation. Dans la même tombe, une bague était mêlée aux phalanges de la main droite.

Deux colliers en perles de verre étaient l'un sur le cou, l'autre entre les jambes (inhumation 1 et 16). Deux bracelets en bronze faisaient partie du dépôt de la tombe 1. Signalons enfin qu'une monnaie porte sur l'oxyde l'empreinte d'un tissu à large trame, vêtement ou linceul.

L'abondance du mobilier funéraire, céramiques et monnaies surtout, permet d'envisager l'établissement d'une chronologie relative et absolue, après l'étude de ces éléments.

Il est toutefois malaisé de fournir ex-abrupto une datation précise pour cet ensemble de sépultures, du fait de l'actuelle méconnaissance de la période gallo-romaine tardive dans le midi de la Gaulle.

Sommairement abordée, l'étude numismatique et céramologique assigne comme fourchette chronologique les 2ème et 3ème quarts du IVème s. sous réserve d'affinement ultérieur.

Quelques cas de superpositions (tombes 3 et 2, 32, 34 et 35) permettront par ailleurs d'amorcer une chronologie relative, ainsi que l'étude typologique pratiquée en matrice ordonnable sur un plus large échantillon.

Une interprétation globale étant encore difficile à formuler, nous nous bornerons à énoncer quelques faits clairement établis. Tout d'abord, la position des tombes est totalement inorganisée et ne répond à aucune norme d'alignement ou d'espacement. Toutefois, la rareté des superpositions indique que les tombes étaient signalées en surface, d'une façon pour l'heure indéterminée.

L'extrême variété constatée sur le plan des rites funéraires, que ce soit au niveau de la structure tombale ou à celui du dépôt funéraire, incite à postuler une population aux croyances diversifiées, largement empreintes de paganisme, sans que l'on puisse encore déceler des traces de christianisation.

PERSPECTIVES POUR 1981 :

La poursuite et l'extension des fouilles de sauvetage, dont on a vu l'intérêt, laisse augurer un programme chargé pour l'année 1981.

Parallèlement, diverses actions devraient être réalisées dans le domaine de l'animation culturelle. Une exposition est prévue en Janvier à Lunel, en collaboration avec les Amis d'Ambrussum. Une autre devrait avoir lieu à Lunel-Viel, ainsi que diverses projections et interventions pédagogiques.

Enfin, l'avancement des prospections systématiques permettra de mettre en chantier un inventaire du Canton de Lunel.

Claude RAYNAUD.

Le Groupe Archéologique «Painlevé»

Le point sur LATTES

LES FOUILLES

Il y a bientôt trois ans, nous ouvrions le «sondage 26», devenu depuis fouille d'urgence programmée, accompagnée de subvention , dans une parcelle appartenant à la commune, parcelle auparavant utilisée comme parking à la disposition des usagers du terrain de foot-ball voisin. Je dois dire que depuis de longues années' j'attendais l'occasion de démontrer que c'était précisément dans cette zone qu'il fallait rechercher les limites précises de ce qui avait dû être un «terramare» comme les autres, je veux dire l'un des nombreux gisements des bords d'étangs que nous avons révélés entre LUNEL et LATTES.

Déjà , le sondage 11, situé dans la même rue des Roses du Lotissement, nous avait révélé la présence de Mailhacien et de Chasséen, qui faisaient passer de 9 à 11 le nombre de niveaux reconnus. Le sondage 26 s'ouvre 60 m plus au Sud, donc plus près de la limite théorique des étangs. Allait-il permettre de situer avec précision l'étendue des anciens niveaux ?

Première remarque : nous n'avons pas, à ce jour, un seul témoins irréfutable du niveau 10 (Mailhacien), élément négatif qui s'oppose, à première vue, à une présence nette à Sextantio et impressionnante, en étendue, à Tonnerre (Mauguio). L'enseignement provisoire à tirer, si l'avenir confirme la faiblesse du Mailhacien à LATTES, c'est qu'avant 750 av. J.C., la grande «migration» des pêcheurs installés sur les rives de l'étang de l'Or, s'est concentrée sur Tonnerre d'abord. Il a fallu une évolution à la fois qualitative et quantitative du commerce étrusque (rentabilité dans le commerce du vin, sans doute, révélée par la dimension plus grande des amphores, le choix de LATTES comme unique tête de pont commerciale s'expliquant par le tirant d'eau plus fort, donc plus propice aux navires plus importants, le Lez étant la rivière la plus puissante de tout ce secteur de côte).
Pour moi, il y a de moins en moins de doute que les commerçants étrusques doivent être tenus pour responsables de la modification de la géographie humaine du Languedoc aux Ve et VIe siècles avant J.C. . Le Groupe Painlevé a déjà établi qu'une première vague de commerçants étrusques, prospectant les villages établis autour des étangs, livra d'abord du vin en amphores. Une deuxième période voit l'apparition des petits vases à boire ou intermédiaires (oenocchoés - de l'amphore à la coupe ionienne ou au canthare en bucchero nero). Nous pouvons considérer comme une troisième phase, la concentration «capitaliste» sur LATTES, due sans doute à un progrès des forces productives commerciales étrusques - navires et amphores plus nombreux et plus volumineux - .

Deuxième remarque : la parcelle en cours d'exploration couvre, en gros, 1000 m2. Sur la totalité de la surface, partout où nous avons fouillé en profondeur, nettement au-dessous de la couche contenant du mobilier massaliète et étrusque, et séparé d'elle par une épaisseur variable de limon, se trouve le niveau chasséen, très homogène, avec silex et céramique classiques et abondances de restes culinaires fournis par l'étang (moules et cérithes nombreuses, avec élargissement de l'ouverture de ces dernières pour faciliter l'extraction du mollusque). L'intérêt de cette remarque, c'est que nous devons pouvoir, dans un proche avenir, fixer au décimètre près, la position de la côte de l'étang au Néolithique.

J'ai de bonnes raisons de penser que la rive se trouvait pratiquement sous la route actuelle de LATTES à Fréjorgues. La position du sol chasséen, par rapport au niveau de la mer, confirme l'enfoncement généralisé du sol de LATTES. Un élément nouveau, qui demande à être vérifié, renforcerait cette théorie de la subsidence : je viens d'apprendre que le repère géodésique de la célèbre petite gare de LATTES, chère à Dubout, est descendu de sept centimètres en cinquante ans, ce qui est considérable.

Les couches intermédiaires, du niveau 9 au niveau 3, sont pour l'instant, assez décevantes, malgrè la présence de nombreux tessons étrusques, de la céramique ionienne, de phocéenne ondée, etc... Les rares secteurs étudiés à ce jour n'ayant pas donné la stratigraphie complète avec sols bien établis, mais nous restons optimistes sur ce point, la fouille étant loin d'être terminée.

Le niveau le plus complètement étudié est bien entendu, le niveau 1. Force est, maintenant, de diviser ce niveau en trois, car sur toute l'étendue de la fouille, nous distinguons une première couche 1AA' avec sol et structures bâties, couvrant en gros le deuxième siècle après J.C. . Le niveau suivant 1AB', avec des sols impeccables et de nombreux murs, est le mieux conservé et nous a donné une moisson abondante à tous égards. Le troisième, niveau 1B, de la fin du second siècle au premier avant J.C., caractérisé par l'abondance de campanienne, Arezzo, Catalane grise, amphores italiques, monnaies massaliètes ou gauloises (le sondage 26 a fourni 600 monnaies à ce jour), le troisième donc, a un plan d'urbanisme différent du niveau 1AB' situé au-dessus.

Il n'est pas possible de donner ici le détail des découvertes, trop nombreuses et variées. Citons-en quelques unes, dignes d'intérêt.
Notons d'abord l'abondance des puits, qui règle une fois pour toutes le problème de l'alimentation en eau de la cité. Trois puits ont été vidés. Un quatrième probable, situé exactement sous un mur, n'a pu être étudié. Il y a de fortes chances pour que ce soit un puits en bois antérieur au troisième siècle avant J.C. . Lors de l'établissement des sols 1B, on a dû remplacer ce puits défaillant par un deuxième puits en bois, grand tonneau conservé à la base sur plus de 1 m de hauteur, cerclé de bois, bloqué à l'extérieur par une série d'amphores cassées, formant drainage, surmonté par une margelle intacte (les 2/3 environ d'un dollium). Il s'agit là d'une technique qui parait spécifique de LATTES. On perforait la partie inférieure d'un dolium plus ou moins abîmé, d'une série de petits trous alignés horizontalement; un grand choc détachait le fond. Il n'y avait plus qu'à placer le dolium-margelle sur le puits en bois ou en pierre.
On sait déjà que le Groupe Painlevé avait dégagé un dolium placé dans la même situation fonctionnelle et portant gravé le nom d'Andraemon. Dans le même sondage 26, un autre puits, en pierre celui-là, était aussi coiffé d'un dolium trouvé cassé en place, une partie du bord ayant été trouvée à l'intérieur, comme ce fut le cas pour le précédent.
Le troisième puits du sondage 26 avait, à sa partie supérieure, de nombreux fragments de dolium indiquant que la même technique avait été employée.

Autour du puits en bois, nous avons trouvé tout un système de canalisations permettant la circulation et l'évacuation des eaux. Un curieux caniveau bâti sur tuiles posées à plat, amenait l'eau dans une série d'amphores jumelles communiquant par des trous perçés à hauteur de l'épaule, formant ainsi un système de décantation. Des vases à boire intacts ont été trouvés dans ces amphores.

Au milieu de la rue principale dégagée à ce jour, dès le niveau 1B, on avait aménagé une roubine solidement bâtie. Au 1er siècle (niveau 1AB') on a repris cette roubine, condamnant certaines sorties d'égouts ; le caniveau est devenu plus étroit et plus profond, la rue ayant été exhaussée. Il contenait un mobilier considérable : vases de toutes sortes, parfois en grande partie conservés, ce qui a permis de nombreuses restaurations, toutes sortes d'objets divers en fer, en os, en bronze, en plomb, appartenant aux niveaux 1AA' et 1AB'. Enumérons quelques uns de ces objets trouvés dans les caniveaux, les puits, ou les couches en place : une belle série de vases polypodes, vases sigillés rouges, marbrés, à vernis vert, marques d'amphores diverses, petits vases intacts, oiseau en argile blanche de l'Allier, amphores reconstituables, vases percés au fond, poids de tisserands, ... Dans les couches inférieures, tout ce que l'on peut demander en céramique pré-romaine a été trouvé d'Arezzo à Catalane grise, massaliote, ibérique peinte, kalatoï, campaniennes diverses, très abondantes au niveau 1B, attique, phocéenne ondée, incisée à vernis noir, ionienne ou pseudo-ionienne, étrusque, préhistorique à cordons multiforés (chasséen) etc ...

Dans l'outillage, les objets d'ornement ou de parure, la moisson n'est pas moins abondante: outre les habituels plombs de filets et hameçons (dont l'un est plombé), toutes sortes d'objets intéressants, en particulier en bronze : une belle tête d'oie, un petit oiseau aux ailes déployées formant anneau, une variété incroyable de clous divers, des phallus portatifs (sans compter un gravé sur pierre, dans une enceinte probablement réservée à Priape, au carrefour de trois voies), faux, couteaux, poinçons divers, pointes de javelots (pour la première fois à LATTES) et des quantités d'anneaux, des clefs, des outils, des dés à jouer jetons, intailles, fibules, dont plusieurs cloisonnés, une inscription funéraire disposée sur la voie, haches polies, aiguilles, épingles et toutes sortes de menus objets...

Au niveau 1B, une oeuvre d'art éphémère : une mosaïque faite de coquilles de télines, disposées côte à côte sur le sol de terre battue. Les coquilles étaient intactes, et n'avaient donc pas été piétinnées une seule fois. Il semble, d'après la couche qui recouvrait cette mosaïque, que c'est une inondation qui l'a occultée jusqu'à notre intervention.

LE POINT ADMINISTRATIF :

Au cours des deux dernières années, les choses ont considérablement avancé au plan administratif. Une concertation permanente, très approfondie, appuyée sur de nombreuses tables rondes et réunions techniques de travail, visites sur le terrain, rendez-vous de toutes sortes, etc... a permis la mise sur pied d'un vaste programme, dont la première évaluation dépasse les 800 millions de centimes. Chacun, à la Fédération, connait les longues et très dures batailles que j'ai menées pendant 17 ans pour obtenir ce résultat. Je sais qu'il s'en trouvera pour critiquer mon comportement vis à vis de l'Administration, par exemple en n'egigeant pas davantage au plan de la reconnaissance de mes mérites personnels. Qu'il soit bien entendu que je considère ce type de problème comme totalement dénué d'intérêt : ce qui compte, c'est qu'un collectif, le Groupe Painlevé, n'a pas ménagé sa peine depuis de longues années, qu'il a travaillé pour la commune d'abord (à qui il a fait don des collections), que, par ce cheminement, l'Administration, grâce à toutes sortes de groupes de pression, s'est vue forcée d'arriver à ce programme: s'il a été long à venir, nous l'estimons parfaitement correct: un cadre respecté extérieurement (St Sauveur contenant un Musée Municipal, un Centre Régional de Recherche Archéologique, un Dépôt Régional), la Commune restant Maître d'Oeuvre de l'ensemble, alors que l'État d'ores et déjà a mis en place plus de cinquante pour cent des crédits nécessaires. Que peut-on honnêtement demander de plus ?

Autant j'ai mis d'acharnement, pendant des années, à dénoncer les lenteurs et la sourde oreille administratives qui nous ont fait perdre des hectares de cité antique, nécropoles, etc..., autant aujourd'hui, je me fais un devoir de reconnaître le véritable acharnement que M. BARRUOL et son équipe mettent à défendre le site de LATTES et son devenir.
Je leur souhaite sans arrière pensée une réussite totale, et les aiderai du mieux que je pourrai.

H. PRADES

Le Centre de Recherche Archéologique du Haut Languedoc

Activités 1980

AVEN DE ST MARTIN D'AZIROU :

Depuis la découverte du site par les spéléologues en 1976, dix mètres carrés de chantier ont été ouverts confirmant l'extension de la couche sépulcrale vers la paroi Ouest de la salle souterraine, ainsi qu'aux abords de son entrée. La concentration extrême des documents dans la majorité des zones exige une particulière minutie dans l'entreprise des fouilles, et généralement, cinq décapages suivis d'autant de relevés et de prélèvements, sont nécessaires pour atteindre la base de cette couche.

Les résultats des travaux engagés sont de plus en plus dignes d'intérêt. En effet, à la présence déjà manifestée de trois microcultures contemporaines dans une même utilisation du site, s'ajoute la découverte de nombreux documents qui permettent de recueillir des observations de tout ordre.
C'est, par exemple, la mise à jour de trois jarres brisées sur place, dans un espace réduit à un mètre carré, dénotant une utilisation très particulière et semblable, liée vraisemblablement à une cérémonie culturelle, répondant alors dans ce site, à des fins sépulcrales. Ces mêmes récipients, grâce au relevé précis de chaque tesson, offrent une étude qui, basée sur la dispersion des fragments, laisse entrevoir le déroulement des diverses étapes du remplissage sédimentaire de la cavité, tout en démontrant à cette occasion, des apports dus à des phénomènes aquifères. Quant aux documents osseux' ils témoignent de ces précédentes actions, en raison de leurs répartitions et de leur nature plus ou moins enrobée de calcite.

Une courte stratigraphie est maintenant visible, dans laquelle la couche sépulcrale parait se différencier au milieu de deux strates généralement stériles : la première, superficielle, formée par endroits d'un sédiment argileux et remplacée par des dépôts calciteux en d'autres, est de période historique.; la seconde, qui ne contient que quelques charbons de bois, semble assez épaisse sur la majorité de la surface dégagée, alors qu'elle se termine à l'Ouest au contact d'un socle calciteux.
Ce plancher stalagmitique supporte de nombreux tessons céramiques, à l'exclusion semble-t-il, de tout dépôt sépulcral. On doit noter que dans les deux couches archéologiques, dont l'une est uniquement sépulcrale et l'autre d'un caractère totalement différent, on trouve de la céramique au décor Ferrières. Le remplissage, qui est donc puissant par rapport à sa courte chronologie, favorisera sans aucun doute la détermination des deux phases de la Culture Ferrières.

L'abondance exceptionnelle des restes de faune donne une notion particulière au mode sépulcral. On distingue du loup, du boeuf, du sanglier, de la chèvre et du mouton , dont nombreux os sont fragmentés volontairement, et dont certains présentant des traces de décarnisation. On doit également souligner la présence d'un ovicapridé dont la presque totalité des pièces osseuses a été découverte dans un espace relativement réduit, montrant sans doute le dépôt de l'animal dans son intégralité.

L'étude anthropologique qui est en cours par H. Duday, doit apporter des éléments nouveaux, aussi bien pour l'étude du mode sépulcral du Néolithique Final, que pour la nature morphologique de l'homme de cette époque.

DOLMENS DU MAS TRINQUIER

Cet ensemble mégalithique, découvert l'an dernier, se compose notamment de deux dolmens qui semblent être inscrits dans un même tertre. L'un de ces dolmens paraissait alors parfaitement intact, mais une fouille clandestine s'est immédiatement perpétrée. Nous avons été dans l'obligation d'entreprendre une fouille de sauvetage, sous la direction de V. Augustin. Déjà, le dégagement de l'accès montre des structures appartenant au couloir, et quelques documents intéressants ont été mis à jour.

PROSPECTIONS

Les prospections se poursuivent autant sur le Causse du Larzac que dans les vallées environnantes où de nouveaux gisements ont pu être répertoriés.

EXPOSITION

Une exposition a été présentée au Musée Fleury de Lodève. Elle a eu lieu entre le 15 Juin et le 15 Septembre. Quatorze vitrines ayant trait à l'archéologie régionale ont montré toutes les époques découvertes dans le Lodévois, depuis le Paléolithique Moyen, jusqu'à la période Paléochrétienne

RÉUNIONS

A ce jour, nous avons assisté à trente cinq réunions concernant autant l 'administration de notre association que tout ce qui pouvait avoir trait à son activité et à son animation.

CONFÉRENCES

Neuf conférences se sont déroulées dans la région, certaines accompagnées de projections de diapositives, d'autres par la présentation de films.

PUBLICATIONS

Quatre publications ont paru cette année.

DÉPOT DE FOUILLES

A l'occasion des diverses fouilles et recherches, le dépôt de fouilles de Lodève a accueilli de nombreux visiteurs amateurs, étudiants et professionnels. L'initiation des jeunes à l'archéologie peut se parfaire dans ces locaux où chacun d'eux est à même de se familiariser avec les techniques modernes et scientifiques exigées par l'exploitation d'un gisement archéologique.

Groupe Archéologique de la Gardiole

LA GARDIOLE ET SON LITTORAL DANS L'ANTIQUITÉ - VI ème siècle avant J.C. / IV ème siècle après J.C.

Cet opuscule de 50 pages, rédigé à l'occasion de l'exposition de la Société dans l'Église de VIC LA GARDIOLE du 2 au 31 Août 1980, fait le point sur les recherches proto-historiques et gallo-romaines du Massif de la Gardiole et de son littoral.

LA PROGRAMMATION DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE

Les Directions Régionales des Antiquités Préhistoriques et Historiques viennent de diffuser auprès des chercheurs les PROGRAMMES DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE retenus par le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique.

Ces documents présentent un intérêt certain tant au point de vue de la politique actuelle de la Recherche dans laquelle ils s'inscrivent, qu'au point de vue des objectifs qu'elle se propose d'atteindre.
Il nous a donc paru utile d'en informer nos lecteurs, archéologues et élus.

Ce faisant, chacun pourra se faire une idée de cette programmation, des cadres qu'elle fixe, des limites qu'elle impose (notamment quant au nombre des fouilles), des aléas qu'elle comporte. Éventuellement chacun pourra ensuite émettre les réserves ou les précisions qu'il souhaite.

C'est ainsi personnellement qu'après une première lecture, il nous semble hasardeux d'affirmer, page 4, thème 5: «on peut estimer que les cadres naturels des civilisations méridionales sont désormais fixés ...» Pour nous en tenir à l'Hérault nous aimerions bien, par exemple, pouvoir situer l'imbrication exacte du Néolithique ancien d'affinité italique de Portiragnes ou encore les influences italiques ou hispaniques du Languedoc occidental. Mais nous nous limiterons ici à cet exemple, car il importe que chacun réfléchisse d'abord sur tous les aspects de cette programmation et fasse connaître ce qu'il juge bon ou moins bon, les grandes orientations étant dans l'ensemble valables.

R.M.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA PROGRAMMATION DE LA RECHERCHE

Ces orientations portent tout d'abord sur la place de la fouille dont la recherche archéologique, puis sur les différents types d'approches qu'il est possible d'envisager pour les fouilles, enfin, sur les conséquences qui pourraient en découler dans le domaine des procédures administratives et financières.

FOUILLE ET RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la recherche archéologique, et particulièrement l'acte de fouille n'est pas tant une fin en soi, qu'un moyen de la recherche historique, au sens le plus large du terme; elle apporte des matériaux «inédits» aux différents aspects de l'histoire qui structurent notre vision de l'homme : histoire politique, sociale, économique, artistique, histoire des mentalités, de la vie quotidienne, histoire des cultures préhistoriques, du paléo-environnement, etc ...

De cette constatation, découlent un certain nombre de principes :

1 - Il ne saurait être question de fouiller pour fouiller, comme c'est encore trop souvent le cas actuellement. Ce qui importe, c'est de poser clairement une problématique et de déterminer en quoi la fouille de tel ou tel site permettrait de répondre à certaines des questions posées. L'existence d'un site archéologique n'est pas en soi une raison suffisante pour en justifier la fouille.

2 - Il convient en effet de ne pas oublier qu'il peut exister notamment pour les périodes les plus récentes, d'autres approches que la fouille : consultation d'archives publiques ou privées, photographies aériennes, travaux de synthèse, etc ...
Pour prendre un exemple, fouiller une villa gallo-romaine dans la seule optique d'en connaître le plan ne parait sans doute plus indispensable, compte tenu des possibilités offertes par l'archéologie aérienne.
De même' l'existence d'archives concernant l'architecture navale de la période moderne rendrait inutile la fouille d'une épave qui n'aurait d'autre objet que la connaissance de cette architecture.

3 - Les fouilles ne devraient être entreprises que sur des sites ayant fait l'objet d'une sélection raisonnée. L'acte de fouille, en règle générale, doit être précédé de travaux d'inventaire et de prospections, éventuellement de sondages, permettant de s'assurer que le site retenu est le plus susceptible de répondre aux problèmes qui se posent aux chercheurs. Cela vaut particulièrement pour les sauvetages programmés.

4 - Il convient d'éviter qu'un nombre excessif de fouilles ne soient entreprises sur des sites correspondant à une même problématique. Mieux vaudra en général, soutenir plus fortement un nombre plus réduit de recherches.

5 - Ce sont des recherches, plus que des fouilles en tant que telles, qu'il conviendra de soutenir. La fouille est certes, un élément privilégié de toute recherche d'ordre archéologique, mais on n'oubliera pas que pour être pleinement significative, elle doit s'intégrer à un ensemble de travaux faisant appel à d'autres techniques: prospections, études géophysiques, inventaires, études d'archives, photographie aérienne, analyses de laboratoire, etc ... Selon l'objet de la recherche, la place de la fouille peut ainsi être plus ou moins importante ; à la limite, certaines recherches de plus haut intérêt peuvent être menées qans que le sol soit entamé.

6 - Dans cette optique, la pluridisciplinarité des équipes de recherche sera jugée indispensable, de même que la concertation, voire la collaboration, des chercheurs travaillant sur un même sujet.

LES APPROCHES POSSIBLES DE LA FOUILLE

Conformément aux règles et procédures administratives et financières suivies jusqu'à présent, les fouilles étaient considérées comme devant porter sur les sites bien délimités à la fois dans l'espace et dans le temps : par exemple, la villa gallo-romaine de tel endroit, ou la nécropole mérovingienne de tel-autre.

Mais d'autres approches sont aujourd'hui souhaitables, car susceptibles d'améliorer les résultats de recherches menées sur le terrain en augmentant leur cohérence :

1 - Certaines recherches portent, au cours d'une même année ou au fil des campagnes, sur les différentes phases d'occupation d'un même site de surface restreinte, ou sur différents points, parfois relativement éloignés, de ce que l'on peut considérer comme un même «site», au sens large du terme. Le meilleur exemple de ce dernier type est sans doute le cas des villes où sont dispersés sur de vastes surfaces des vestiges d'époques différentes, mais se rattachant à un même objet d'étude : la ville .

2 - L'on envisagera aussi des recherches portant sur une série de sites de même type, dispersés sur une région plus ou moins vaste (qu'ils soient localisés sur une même circonscription, ou au contraire sur deux ou plusieurs circonscriptions appartenat à la même aire culturelle) et entreprises par des chercheurs oeuvrant en étroite collaboration, voire au sein d'une même équipe, comme c'est le cas par exemple pour les oppida protohistoriques ou les fours de potier gallo-romains du midi Languedocien.

3 - Enfin, l'on encouragera des recherches coordonnées portant sur des microrégions naturelles ou formant des entités historiques. L'objet de l'étude est alors les différentes phases de l'occupation humaine dans une micro-région, ce qui nécessitera le concours de plusieurs spécialistes des diverses époques concernées. Inutile de préciser que dans ce type de recherche il devrait être très largement fait appel aux techniques autres que la fouille.

LES DOSSIERS DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les procédures administratives et financières devront donc être adaptées, afin de permettre d'encourager les recherches coordonnées. C'est en effet un tel effort de concertation et de collaboration qui parait le plus sûr garant d'une efficacité accrue de la recherche archéologique dans les prochaines années.

Dans leur dossier de demande d'autorisation, les chercheurs seront donc appelés à exprimer très clairement quelle est la problématique de leur recherche, et à la situer par rapport à l'ensemble des recherches effectuées sur le même sujet dans le cadre des programmes définis par le Conseil Supérieur. Les moyens envisagés pour répondre aux problèmes posés doivent également être très clairement précisés, aussi bien les moyens humains que matériels : la plus grande attention sera donnée notamment à la composition détaillée de l'équipe de recherche, afin de vérifier qu'elle peut s'assurer la collaboration des spécialistes nécessaires au but visé.

En ce qui concerne les recherches portant sur des sites complexes, des séries de sites de même nature ou les microrégions, il va de soi que la présentation des demandes individuelles devra être accompagnée d'un texte commun précisant les résultats d'ensemble déjà acquis, et les orientations envisagées pour l'année par les chercheurs collaborant au même projet.

C'est l'ensemble du projet qui sera soumis au Conseil Supérieur, et non seulement sa partie concernant la fouille stricto-sensu. Le budget prévisionnel de chaque opération mentionnera donc les différentes dépenses afférentes à chaque étape de la recherche, préalables comme postérieures à la fouille.

.../...
(à suivre)

UN BRACELET DE BRONZE DU BOIS DE MONNIER A POMPIGNAN (GARD) .

Yves GASCO (*) , CRAHL (**) .

1. Ce bracelet a été découvert par M.P. Bertrand ( ) (1) dans les lapiez du Bois de Monnier à Pompignan en 1977. Il s'agissait vraisemblablement des reliques d'une sépulture à incinération, déplacées par quelque sanglier. Un petit tas de pierres bouleversé, de moins de deux mètres de diamètre, surmontant les failles du rocher, laissait apparaître en surface d'infimes débris de céramique modelée protohistorique, d'ossements brûlés et cet objet de bronze.

2 - La pièce que nous reproduisons ici est donc sans contexte précis, quoique vraisemblablement sépulcral. Faiblement ouverte, mais sans tampon, de section semi-circulaire, elle s'apparente par sa forme aux bracelets de bronze massif découverts dans des tumulus ou sépultures du début du Premier Age du Fer en Languedoc oriental (2) .
En effet, le jonc semble avoir été lui aussi coulé dans un moule monovalve, la face interne restant brute de coulée (3) . De même, les barbes latérales ont été martelées et l'ensemble rabattu vers l'intérieur, ce qui crée deux bourrelets parallèles. Les faces latérales sont de ce fait aplanies.

3 - Toutefois, plusieurs détails diffèrent :
a) Ces faces latérales n'ont pas été abrasées pour opérer un assemblage de plusieurs pièces en brassard (4), à moins qu'elles n'aient été complètement émoussées par l'usure. Le bracelet ne faisait donc pas – ou plus – partie d'une parure organisée (4).

b) Il semble qu'il ait été saucé de bronze avant ciselure définitive: le bronze laisse nettement voir plusieurs couches parallèles superposées. Cette technique est tout-à-fait comparable à celle utilisée sur des objets supposés contenir une âme de fer saucée de bronze, dont il existe quelques exemplaires au Premier Age du Fer. Faute d'analyse ou radiographie, la question de leur composition réelle reste bien sûr posée.

c) Le jonc est de section irrégulière, une extrémité étant moins épaisse que l'autre.

d) Enfin, le décor est extrêmement frustre, limité à l'essentiel, c'est à dire à l'évocation résiduelle de tampons sous la forme de quelques incisions parallèles. Cet élément décoratif est quasiment banal tant à l'Age du Bronze (5) qu'au début de l'Age du Fer.

4 - Essai de datation : seuls deux indices peuvent orienter notre choix : la forme générale (bracelet massif à peine entrouvert comme par un coup de scie), et la technique de fabrication (en particulier le sauçage du jonc primitif recouvert d'une ou de deux couches de bronze). Ces deux aspects se retrouvent essentiellement au Premier Age du Fer, que ce soit en début de période pour la forme, ou de façon moins précise pour les objets saucés de bronze (6).
Le tout est de savoir si ces deux indices sont déterminants ou négligeables.

NOTES

(*) Yves GASCO, Rue du Stade, 34570 Villeneuve les Maguelonne.
(**) Centre de Recherche Archéologique du Haut Languedoc, 11, Rue Fleury 34700 Lodève.

(1) Un décès brutal survenu cette années nous a cruellement privé d'un ami cher sans qui nos recherches à Pompignan n'auraient même pas pu être envisagées. Tous les archéologues qui l'ont côtoyé ou qui ont travaillé avec lui ne peuvent que s'associer à la douleur et au deuil de sa famille.

(2) ARNAL J. et JEANJEAN L. - Deux stations préhistoriques de l'Hérault, Canton de Castries. - Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, 1930, 1946 pp.101-112, 1 photo (tumulus du Pont de la Bénovie à Buzignargues, Hérault, deux bracelets).

C.R.A. CHENES VERTS - La nécropole Hallstattienne de Cazevieille - Études Roussillonnaises, t.IV, fasc. 1-2,1954-1955 pp.7-56, 47 dessins, 21 photos (tumulus C 4, un bracelet ; tumulus F 4, huit bracelets).

ARNAL J. - Le Lébous à St Mathieu de Tréviers (Hlt). I Etude Archéologique - Gallia Préhistoire, t.16, fasc.1, 1973 pp 131-193 ; en particulier pp. 812-185, fig. 52-54 (tumulus No 4, deux bracelets).

DUMAS U. - Époque Hallstattienne : tumulus d'Aigaliers, Baron et Belvezet. Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, 1905, pp.102-116, 1 photo (tumulus No 2 de la Forêt à Belvezet, Gard, quatre bracelets).

GENTY P. Y. et GUTHERZ X. - Une sépulture du Premier Age du Fer à Cornillon (Gard) - Ecole Antique de Nîmes, 11-12, 1976-1978, pp 57–70, 7 fig. (six bracelets)

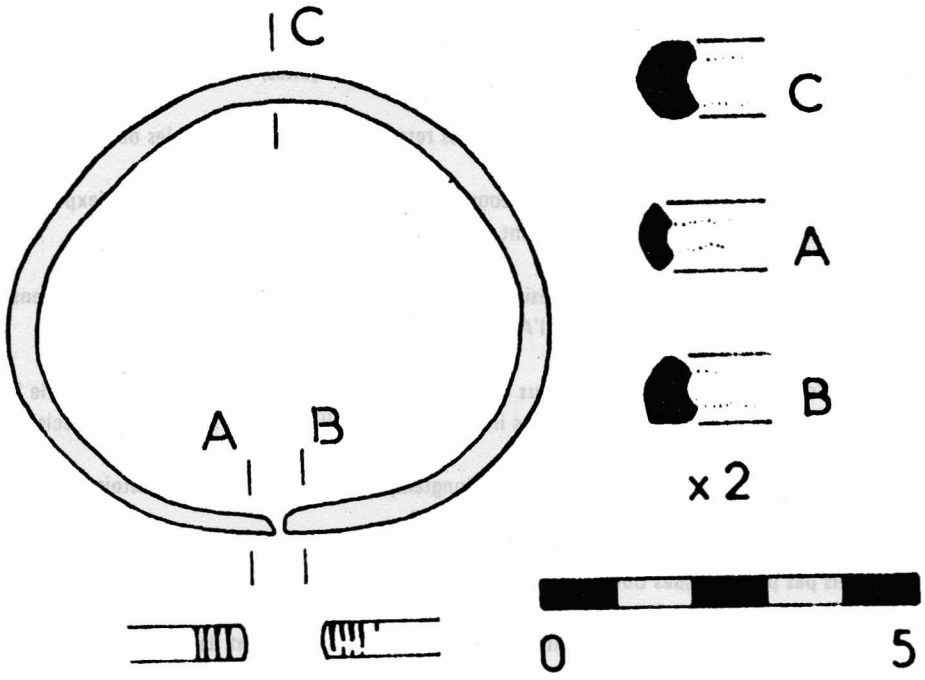
(3) C'est la face qui reste à l'air libre lors de la coulée dans le moule monovalve, d'où de légères ondulations.

(4) Voir notre article à paraître dans ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC No 3 : «Trois parures de bracelets provenant du Larzac méridional (Hérault)».

(5) GUILAINE J. - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège - Mémoires de la Société Préhistorique Française, t.9, 1972.

ROUDIL J.L. - L'Age du Bronze en Languedoc Oriental - Mémoires de la Société Préhistorique Française, t.10, 1972.
Collectif - La Préhistoire Française . II Civilisations néolithiques et protohistoriques, sous la direction de Jean Guilaine - Editions du C.N.R.S., 1976, pp. 445-653.

(6) On peut signaler un poignard à antennes et un bracelet provenant du tumulus de la Gare, à St Hippolyte du Fort (Gard), commune limitrophe, que nous présenterons dans le bulletin suivant.



Un bracelet de bronze du Bois de Monnier (Y. GASCO)

LES COLLOQUES DU NÉOLITHIQUE DU NORD ET DE L'EST DE LA FRANCE

Bien que les Néolithiques du Nord et du Sud de la France soient issus de deux courants séparés, le premier Danubien, le second Méditerranéen, il n'est pas inutile de suivre et de comparer les résultats obtenus par nos collègues «nordistes».

Depuis sept ans déjà, des colloques annuels réguliers se tiennent à l'initiative des Directions des Antiquités Préhistoriques des Régions concernées, et permettent aux chercheurs du Bassin Parisien, du Nord et de l'Est de la France de faire le point sur leurs travaux.

Nous estimons regrettable que, seuls, quelques chercheurs méridionaux amateurs s'efforcent de suivre avec régularité ces Colloques dont l'intérêt ne se dément pas.

Après STRASBOURG (dont nous avons rendu en partie compte voici quelques années dans le bulletin F.A.H.), après CHALONS SUR MARNE l'année dernière, c'était SENS qui accueillait cette année la bonne centaine de préhistoriens de la Normandie au Jura, du Bassin de l'Yonne et du Massif Central au Nord-Pas de Calais.

Ces Colloques sont tout d'abord appréciables en ce qu'ils permettent la confrontation immédiate des travaux effectués ici et là. Mais ils sont également utiles à d'autres égards. Ils autorisent la participation de chercheurs de toutes origines : Directeurs, Conservateurs, Techniciens des Antiquités, Conservateurs de Musée, Universitaires et Etudiants, Archéologues départementaux et autres, Amateurs.
Ils entretiennent une certaine émulation entre les villes retenues et les sociétés locales ou régionales chargées de la bonne tenue du Colloque.
Saluons à cet égard, cette année, les efforts de coordination, de réception et d'animation (expositions, visites) réalisés par la Société Préhistorique de SENS, et notamment Madame et Monsieur CARRE.

Ces Colloques sont enfin l'occasion de solliciter et rassembler les ressources et moyens locaux ou régionaux et de détecter en quelque sorte l'impact de l'Archéologie sur la population locale.

C'est la raison pour laquelle nous estimons que ce qui se fait depuis sept ans dans le Nord de la France devrait pouvoir être fait dans le Midi. Il n'est pas sans intérêt que nos collègues «nordistes» aient précisément choisi la ville du PUY pour la tenue du prochain colloque 1981.
Cette ville devrait permettre la conjonction, depuis longtemps souhaitée, entre la Préhistoire Méridionale et la Préhistoire Septentrionale.
En effet, si des collègues Allemands, Suisses ou Belges suivent régulièrement les Colloques du Nord de la France, nous ne comprendrions pas pourquoi des Collègues méridionaux ne feraient pas le même effort.

Il se trouve que le Massif Central et la ville du PUY se trouvent dans un secteur de confluence des courants issus du Midi, du Bassin Parisien et de l'Est, peut-être à partir du Néolithique ancien, certainement au Chasséen et très probablement par la suite.
Nous souhaitons donc d'ores et déjà une large réussite au prochain Colloque, la Vallée Rhodanienne s'étant proposée lors de l'Assemblée de Valence, en Novembre dernier, pour accueillir ultérieurement le Colloque.

Parmi les questions scientifiques abordées lors du colloque de SENS, nous noterons en particulier :

– l'étude systématique des habitats : enceintes à fossés interrompus, palissades, trous de poteaux, fosses de divers types ; modalités de leur creusement, utilisation et remplissage ultérieur. A ce sujet, des diapositives particulièrement révélatrices sur les phénomènes de remblaiement naturel ou artificiel de fossés ou fosses, ou encore sur les amas de «chaux» (?) de certaines enceintes de pierres sèches ont été présentées. – organisation des cabanes, de leur architecture aérienne ou de leurs sols, évolution des types de cabanes selon les périodes, etc ...

– l'étude méthodique des composantes céramiques des divers groupes, en particulier pour le rubané : analyse des thèmes décoratifs selon les périodes et examen détaillé de leurs divers éléments avec notamment la reconnaissance de thèmes généraux et de motifs intermédiaires, propres ou plus ou moins fréquents selon les diverses phases ou les divers groupes.

– l'étude des courants diffuseurs de certaines matières premières utilisées par les préhistoriques ; en particulier du silex dit du Grand Pressigny, qui a donné lieu à plusieurs interventions complémentaires ou contradictoires.
Notons au passage qu'A. MASSON (LYON) a présenté lors de l'Assemblée des Préhistoriens de la Vallée du Rhône à Valence en Novembre dernier, un important travail qu'elle effectue sur la pétrographie des silex, et les renseignements précieux qu'on peut en attendre.
Notons encore qu'à cette Assemblée, le Docteur MALENFANT et le groupe du VERCORS ont présenté les Ateliers de taille de Vassieux, posant les mêmes problèmes de «commercialisation» du silex.

– etc ...

La richesse de ces Colloques nécessite d'ailleurs la publication des communications. Nous espérons que cela se fera pour le Colloque de SENS comme cela a déjà été fait pour celui de CHALONS SUR MARNE 1979, un numéro spécial 1980 de Préhistoire et Protohistoire en Champagne – Ardenne ayant été édité par l'Association d'Études Préhistoriques et Protohistoriques de Champagne – Ardenne – 20, Rue de Chastillon – 51000 - Chalons sur Marne.

R. M.

FICHE TECHNIQUE

RÉFLECTEUR DE LUMIERE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE TERRAIN EN ARCHÉOLOGIE

Combien de fois avons-nous été déçus par la qualité d'une photographie d'archéologie ?

Contraste trop important entre la luminance d'une zone d'ombre et la luminance d'une zone ensoleillée d'un sondage; manque de relief sur une couche ou un objet dégagé.

Depuis longtemps, ces problèmes techniques étaient résolus en cinématographie grâce à l'emploi de panneaux mobiles réfléchissant les rayons du soleil sur le sujet.

Reprenant cette technique, nous l'avons expérimentée et adoptée cette année sur le site d'Ambrussum (Villetelle, Hérault).

De réalisation simple, un réflecteur de lumière peut être construit rapidement et à peu de frais. Le matériel nécessaire est le suivant :
– un panneau de contre-plaqué de 100 x 120, épaisseur 10 mm.
– un rouleau de papier aluminium
– de la colle vinylique «Saderbois».

Il suffit de coller des bandes de papier aluminium les unes à côté des autres sur le contre-plaqué en prenant bien soin que la face mate du papier soit à l'extérieur. En effet, la face brillante du papier aluminium provoquerait une luminance trop intense. Il en résulterait une tâche claire sur le sujet.

Il est possible de clouer au dos du réflecteur un ou deux carrelets en bois, ceci afin de la manipuler plus aisément.

Un réflecteur de lumière peut être utilisé de différentes façons :
– il peut accentuer un relief à la surface d'une couche ombrée, ou éliminer l'effet d'écrasement dans une zone d'ensoleillement intensif (soleil vertical) pourvu que les rayons de soleil soient renvoyés au ras du sol.
– il peut éclaircir et donc atténuer le contraste trop violent qui existe parfois entre une zone ombrée (structure en élévation, sondage profond,...) et une zone ensoleillée.

Enfin, outre le fait de mieux faire apparaître certains détails d'un sujet, cet apport de lumière permet de gagner quelques diaphragmes et donc d'augmenter la profondeur du champ lors d'une prise de vue, ce qui n'est pas toujours négligeable.

Un réflecteur de lumière facilite donc une meilleure lecture de la photographie, document indispensable à l'étude d'une fouille archéologique.

Jean-Claude ROUX

N.B. Cet article a fait l'objet d'une note dans la revue SITES.